George, le mec bizarre en armure et le petit bonhomme vert

Lorsque Georges rentra chez lui, ce jour-là comme tous les jours, rien ne le préparait à ce qu’il vit en franchissant la porte du salon. Tout semblait pourtant en ordre. Tout était rangé comme il se doit. Tout semblait aussi calme que d’habitude. Mais quelque chose d’inhabituel attira son attention, un bruit dans la cuisine d’abord, le sifflement d’une bouilloire puis une vague odeur de thé et de quelque chose d’autre qui lui rappelait vaguement… la *vase*. Georges consulta sa montre : 19h30. « *Marcia ne devait rentrer que dans une heure…* »

Deux individus étaient assis sur le canapé du salon, l’un affublé d’un genre d’armure noire qui semblait toute droit sortie d’un carnaval, le salua d’un mouvement raide et inexpressif. L’autre, se montra vaguement intéressé, comme perdu dans d’obscures pensées. Sa petite taille suggérait qu’un enfant revêtait un costume aussi étrange que réaliste réaliste : de grands yeux sombres et vivants, de longues oreilles pointues et mobiles, une pigmentation verte chlorophylle… Les reliefs et textures de l’épiderme avaient certainement nécessité des heures de travail. Lui ne portait qu’une toge très simple en toile de jute. Marcia, son épouse, arriva à ce moment-là, un plateau chargé de tasses et d’une théière fumante.

* Ah, George ! siffla-t-elle. Tu as rencontré nos invités !
* Euh oui… Bon…bonsoir…

L’homme en armure se leva et vint serrer la main de Georges. A intervalles réguliers, une aspiration rauque suivit d’un chuintement sinistre laissait penser que respirer sous ce masque n’a pas l’air plaisant. Sa voix était mécanique, amplifiée, et tendait vers les graves. Différentes nuances apportaient de la profondeur.

* Pardonnez-nous notre intrusion chez-vous, monsieur (*respiration rauque*). Mon ami et moi méditions dans une forêt d’arbres millénaires, (*chuintement sinistre*)… lorsque la *Force* nous a guidés vers votre charmante épouse afin de trouver notre chemin (*respiration rauque*). Nous lui avons demandé à quel endroit nous pourrions trouver un réalisateur de films, pour un scénario que mon ami ici présent a écrit… (*chuintement sinistre*). Elle nous a tout naturellement dirigés vers vous. C’est bien ce que vous faite de votre vie ? Transformer un texte en images ?
* Effectivement… enfin, j’*essaie* d’en faire mon métier… Vous *méditiez* ? La force ?
* Méditer, nous faisions, jeune humain. intervint le bonhomme vert avec une voix qui n’était pas celle d’un enfant. Et vers toi guidés notre intuition nous a.
* Que me voulez-vous ?
* J’y viens (respiration rauque). De *là* d’où nous venons, nous sommes des sortes de… commerçants, disons cela (chuintement sinistre), mais qu’il nous arrive aussi de faire du commerce d’histoire… Et justement (respiration rauque), nous avons une saga épique à vous proposer ! (chuintement sinistre)

Marcia versa le thé dans les tasses. Une forte odeur de marais en putréfaction enfuma le petit salon. Georges fit une moue de dégoût, mais accepta la tasse par politesse. Marcia servit les invités puis elle-même et se laissa aller dans le fauteuil en skye orange.

* Du commerce d’histoires ? Donc, si je comprends bien, vous voudriez me vendre un scénario, *une saga*… et vous désirez que je l’adapte sur grand écran ? (*les deux acquiescèrent simultanément*). C’est très ambitieux de votre part… qu’est-qui vous dit que ce scénario tiens la route ? Et puis, de quoi s’agit-il ? Une épopée chevaleresque ? Une histoire d’amour ? De magie ? De combat du Bien contre le Mal ? De quête personnelle ?

Georges enveloppa la pièce et les deux individus du regard. Attendant la réponse forcément farfelue de ces deux énergumènes.

* Epique notre histoire est. Un grand succès, une grande fortune, tu connaîtras.
* Vraiment ? fit Georges avec un soupçon de condescendance. Ces deux-là commençaient à lui courir sur le système. Ils lui faisaient perdre son temps, et il avait autre chose à faire en ce moment… *comme ce putain de space opéra pour lequel je n’ai pas encore eut la moindre idée…* Savez-vous seulement ce que coûte un film ?
* Un problème l’argent n’est point.

Cette dernière phrase piqua sa curiosité.

* Très bien, dit-il en portant la tasse à ses lèvres. L’odeur qui s’en dégageait manqua de le faire vomir. Il repoussa la tasse… « Où est donc ce scénario ? Je ne vois aucun manuscrit…
* C’est que, cela ne fonctionne pas comme cela, Georges. Nous ne racontons pas les histoires de la même manière que vous. (respiration rauque). Le mieux serait que vous commenciez par boire votre thé… Détendez-vous, vous verrez, le goût n’est pas ce que laisse paraître l’odeur… Vous aussi, Marcia… Ainsi, nous pourrons débuter.

Georges ne put s’empêcher de boire, comme si une force lui imposait sa volonté. Le mec en armure avait raison, ce n’était pas aussi mauvais que l’odeur... Il vida la tasse d’une traite, tout comme Marcia. Georges résista tant qu’il le put aux premiers effets du breuvage puis, finalement, se laissa aller…. Le petit bonhomme vert avait les yeux clos, son bras pointé vers le vide… les sourcils froncés…

* (respiration rauque) Vous êtes prêts, Georges ? Oui, je le sens… (chuintement sinistre) Bien, détendez-vous, et écoutez : voici comment débute notre histoire…

« … *Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine*…. »

 \*\*

Des heures plus tard, Georges se réveilla en sursaut. Il suait abondamment et se sentait terriblement lourd et vaseux. Marcia dormait profondément et respirait bruyamment. Le mec bizarre en armure et le petit bonhomme vert s’étaient évaporés… *Tant mieux*, songea-t-il. *J’espère qu’ils n’ont rien volé*…

Sa tête lui faisait un mal de chien. Peu importe ce qu’ils avaient mis dans ce thé, s’était quelque chose de puissant ! Il se leva et manqua de s’étaler : ses jambes étaient comme du coton. Il se ressaisit, se rendit dans la cuisine et prépara du café. La lumière rasante et blanche dispensée par la petite lucarne lui donna une idée de l’heure : sans doute le lendemain, à une heure avancée de la matinée.

Le café se mit à couler, Georges se rendit dans l’entrée et ouvrit la porte ; le livreur avait laissé le journal comme à son habitude. Il ramassa le pli, avisa la date : 18 Mars 1973, le lendemain, donc. Il déplia les feuillets et commença à lire les nouvelles du jour sans plus d’intérêt que cela. Il remplit une tasse à ras bord du liquide brun qu’il sirota nonchalamment, tout en repensant à la soirée de la veille. *Sacrée histoire tout de même…* pensa-t-il. *Ces types paraissaient si… réels*… *En y repensant*, *cette armure n’avait rien d’un costume de cinéma… ce petit bonhomme vert… bon sang c’est lui qui puait comme ça ?*

Il but une gorgée mais se brula cette fois. Puis il eut la sensation que tout tournait autour de lui ; il perdit le contrôle, encore… Alors tout lui revint comme un film en accéléré : une planète désertique… une jeune princesse en danger… *un mec bizarre en armure ?...non, pas bizarre, malfaisant…* un maitre sorcier qui prend le jeune apprenti sous son aile… un empire impitoyable… une rébellion… des droïdes… *un petit homme vert… qui parle de manière étrange…* des batailles spatiales… des chasseurs de prime au grand cœur, un géant poilu… des sabres lasers… un vaisseau qui tombe en miette… une planète artificielle… Le réalisateur en prenait plein les yeux, et toute l’histoire prenait forme dans sa tête.

Lorsqu’il reprit conscience, il se trouvait assis derrière son bureau. D’un simple coup d’œil sur l’horloge posée à côté de sa machine à écrire, il comprit que cela n’avait duré que quelques secondes. Georges Lucas attrapa un gros tas de feuille, inséra la première dans la machin et écrivit, tel un fleuve qui s’écoule, ce qui pour lui était le début de l’histoire…

 \*\*

*25 mai 1977, Avco-Center, Los Angeles*.

Tout autour d’eux, les spectateurs exultèrent à grands cris. Un tonnerre d’applaudissement accompagna le générique de fin et déjà, une file dense traçait une voie vers la sortie. Dehors, la lumière éclatante les aveugla et, tout autour d’eux, pleuvaient les commentaires exaltés d’une foule qui peine à reprendre son souffle. Incognitos, Georges et Marcia fendaient la foule de badauds, rassemblés en masse devant le cinéma après avoir eu vent des premières projections à New York et Chicago, ou le film était un carton. Le 10850 Wilshire Blvd était noir de monde. Le couple marchait à pas rapides, Georges tirant Marcia par le bras. Dès qu’ils furent un peu à l’écart, celle-ci força son mari à ralentir.

* Ça va, Georges ? Tu as l’air préoccupé…

Il s’arrêta soudain et la fixa ardemment : « Je viens de mettre au monde un monstre, Marcia ! Ou que j’aille, quoi que je fasse désormais, l’on ne me reconnaitra que par ces films… »

* Où est le problème ? C’est une superbe épopée que tu leur offre, Georges…
* Essentiellement grâce à toi… c’est *ton* montage.
* Mais regarde ces gens : ils sont aux anges… Jamais personne ne leur avait proposé pareil divertissement. Tu viens de mettre une claque aux vieux de la *20th*… tu devrais être fier ! As-tu peur du succès.
* Tu trouves que j’ai peur du succès ? éructa Georges. Tu ne comprends donc *pas*, Marcia ?
* Non, effectivement. répondit-elle sèchement. Peut-être pourrais-tu m’expliquer ?

Georges l’attrapa brusquement et l’attira dans une rue plus étroite qui coupait le grand boulevard.

* Non, tu ne comprends pas ! Je ne sais pas ce que ces types, ou quoi qu’ils soient, m’ont fait mais, en dépit de tous mes efforts, je n’arrive pas à penser à autre chose qu’à *StarWars*…
* Est-ce en rapport avec le *problème* dont tu m’as parlé l’autre jour ?
* Non… C’est juste que… je crois que je ne pourrais plus jamais réaliser de films…
* Tu dis n’importe quoi ! s’agaça la jeune femme. Tu feras d’autres films, c’est évident. Et puis j’ai lu les deux autres scripts, ils vont tous adorer, Georges !
* Si tu le dis…

Ils reprirent leur marche plus tranquillement, Georges paraissant plus apaisé, il laissa Marcia enrouler son bras autour du sien. Lentement, ils s’éloignèrent et finirent par retrouver leur voiture. Après une longue route jusqu’à la nuit sans dire mots, Marcia rompit le silence :

* Il y a tout de même quelque chose qui me chiffonne… Pourquoi commencer une saga qui comporte autant d’épisodes par le numéro quatre ? J’avoue que je ne comprends pas ton concept…
* Moi non plus.
* Tu comptes le leur dire un jour ? je veux dire, aux fans ? Parce que je ne vois pas comment leur expliquer ça !
* Oui, sans doute… Les images des trois premiers épisodes hantent déjà mes rêves et il faudra bien que cela sorte de ma tête… Mais je n’ai pas le droit de le faire avant les vingt prochaines années.
* Vingt-années ? s’étonna Marcia qui ne put réprimer une moue perplexe. Encore une de leurs lubies, n’est-ce pas ?
* Vraisemblablement…

Georges engagea son auto sur la voie rapide et accéléra progressivement, puis franchement sur la voie d’insertion. La berline vrombissante disparue dans la nuit.

 \*\*

*Quelque part au large du système Toth, à bord d’un T-Wing Impérial de location*. *Deux minutes avant l’Hyperespace. Deux ans plus tard…*

* Puis-je vous demander quelque chose (*respiration rauque*) ? demanda Vador d’un ton détaché, les yeux rivés sur ses instruments. (*chuintement*…) « Pourquoi commence-t-il l’histoire par le quatrième chapitre ? Nous lui avons pourtant conté l’histoire dans le bon ordre ! (*respiration rauque*).
* Mmmh, considérer ces humains comme ceux que tu connais, tu ne le dois pas ! différents, ils sont ; ignorants, ignorants ! Le rester, ils doivent ! Plus important : marché de graines nouvelles nous avons signé. Sans importance pour nous est le déroulement de l’histoire…
* Franchement, s’ils savaient (*chuintement sinistre*) qu’ils vont aduler le trafiquant de drogue le plus recherché de tout le secteur… (*respiration rauque*). Et en plus, vous avez réussi à vous transformer en type sympa, proche de la nature, bienveillant… vous allez même devenir une peluche pour enfants ! Quand à mon personnage… du génie ! Me faire passer pour un maitre Jedi raté… à demi-robotique !
* Crédules sont ces humains. Libre ais-je laissé l’imagination de Georges. Je n’ai fait que le guider. L’histoire dans le désordre, racontée il veut ? Mpff ! Si tel est son souhait, qu’il en soit ainsi.
* Bon, sinon, on va où maintenant, Boss ?
* Sur Dagobah retourner je dois. Plantées doivent être ces nouvelles graines…
* Ok. Est-ce que je préviens les *Huth* qu’un chargement sera bientôt prêt ?
* A ta convenance, tu feras.
* Il sera fait selon vos désirs, mon *Maitre*... Oh… ah non ! Yoda, cessez vos âneries avec votre satané don !